

Regard sur l'économie de nos villages lors des années 1930 1936, en forêt de Retz, les carriers de meulière, le casse-croûte à l'heure du « Front populaire ».



Document Roches et Carrières - Photo Yves Hurmane

Après la joie immense de la victoire de 1918, l'intense activité de nos carrières pour la reconstruction, les années 1930 allaient être des années difficiles.

L'extraction de la pierre, comme l'indique Civet Pommier & Cie, s'effondre de $\approx 90\%$ par rapport au tout début du siècle. L'inflation pénalise beaucoup de personnes, le souci permanent est d'assurer sa subsistance.

Ayant posé la question à un ancien carrier de Bonneuil : « Pourquoi des carriers ont accepté d'extraire si péniblement à genoux la pierre dure dans une carrière d'une hauteur inhumaine de 1,05 m à 1,40 m ? ». La réponse fut aussi brève qu'explicite : « **Pour manger** ».

Pour assurer cette fonction vitale de manger, le recours au crédit fut très souvent inévitable.

Roches & Carrières

7, rue de la Forêt - 60123 ÉMEVILLE

Tel : 03 44 88 82 80

E-mail : guy.launay4@wanadoo.fr

Comité de rédaction :

Liliane COMPAIN, Guy LAUNAY

Avec le concours de :



Pour avoir une idée du pouvoir d'achat à cette époque, il était intéressant de comparer le prix des denrées courantes avec le montant des salaires habituels des travailleurs.

Pour cela les deux points de comparaison utilisés sont : un livre de crédit, allant de 1935 à 1938, d'un café / épicerie d'Eméville avec le relevé mensuel du salaire d'un carrier en 1933.

Le salaire de ce carrier est complété par un ajout mensuel de 75 francs qui correspondait à des travaux d'entretien pour l'entreprise. Ce carrier termina sa vie active comme un excellent jardinier à son compte.

Les salaires plus faibles de janvier, février et décembre furent probablement dû au fait que Monsieur Vivier devait être occupé chez lui à bêcher son très vaste jardin. Cela ne posait aucun problème avec son employeur : les carriers qui extrayaient la pierre étaient payés à tâche au mètre cube de pierre extraite.

Les manœuvres étaient payés « en régie » : à l'heure. Le contremaître qui dirigeait tout le fonctionnement de la carrière avait un salaire mensuel fixe net d'assurance de 1060 francs. Il était 64% supérieur au salaire mensuel moyen net d'assurance de Monsieur Vivier qui était de 646,36 francs. Le prélèvement mensuel moyen pour son assurance était de 23,25 francs.

**(Les valeurs exprimées sont en francs « légers » :
646,36 francs = 98,59 centimes d'euros).**

La synchronisation de cette comparaison présente un décalage de 2 ans, (1935 – 1933) ; cette rémunération mensuelle supplémentaire de 75 francs peut de façon approximative et empirique compenser l'inflation sur deux ans.



Pour la comparaison : la valeur du salaire à prendre en compte est donc de 646,36 francs – 75 francs = **571,36 francs mensuels de moyenne**

Documents Roches et Carrières

Pour l'autre terme de la comparaison, le crédit, il s'agit de Monsieur Calix Dolé. C'était un brave et courageux carrier qui malgré une très petite taille de moins de 1,50 m maniait une laye de 4 kg. Il habitait seul dans une cabane en bois tout près du café.



(Inscription Dolé sur le fer)

Photos Thierry et Guy Launay

L'usure des dents témoigne d'un long usage car après Calix Dolé ce fut Ernest Vivier, mentionné ci-dessus, qui utilisa cette laye. Carrier de grande taille, il la dota d'un long manche de 88,7cm. Ce fut un camarade d'enfance ; c'est son petit-fils, René Dufour, qui fit don à Roches et Carrières de ce vénérable et bel outil auquel nous tenons beaucoup.

Vivier Ernest. -
a' Bommui - en-Talon

Sommez, perçus

JANV	443.40
FÉVR	464. - 75. -
MARS	572.70 75. -
AVRIL	624. - 75. -
MAI	626.70 75. -
JUIN	583.50 75. -
JUILLET	583.50 75. -
AOÛT	680.70 75. -
SEPT	634. - 75. -
OCTO	607.80 75. -
NOVE	539.60 75. -
DÉCE	496.40 75. -

02-9274-1736-20

Mois de Mars 1938

5 Mars	1140 ⁰⁰ Rhum	8.00
5 "	112	1.80
8 "	1140 ⁰⁰	2.90
9 "	1140 ⁰⁰	5.70
10 "	112	1.90
12 "	112	3.90
14 "	1140 ⁰⁰ 1140 ⁰⁰ 2 canons 2 bouteilles vin	15.15
22 "	1140 ⁰⁰	2.12
24 "	112	3.80
25 "	3 canons 112 x 2 canons	11.70
28 "	112	1.90
29 "	2 canons	1.90
30 "	112	1.90
7 "	112 112 x 2 canons	3.11
9 "	112	1.90
10 "	112	1.90
14 "	1140 ⁰⁰	2.90
16 "	112	1.90
18 "	112	1.90
19 "	1140 ⁰⁰ x 112	3.90
Report en avant =		69.35

Mois de Mars 1938

Ajouté		25.85
Restes de au 16 Mars		5.85
16	112	11.75
25	"	11.90
31	"	11.75
27	112	2.85
4	112	2.00
7	112	2.00
Total		16.70

Documents Yves Hurmane

Les prix période 1935/1938

Les mesures de 1/5 = 20 cl, 1/10 = 10 c, 1/20 = 5 cl étaient utilisées pour les alcools au comptoir et les 1/5 pour le rhum à emporter.

Vin rouge, le litre : 3 fr 1935 4 fr 1938	Bière, le litre : 2 fr 1936 2,25 fr 1938
La chopine : 1,50 fr 1935 2 fr 1938	La canette 1,50 fr 1936 1,75 fr 1938
Le canon rouge : 0,50 fr 1935 0,65 fr 1938	<i>jamais de 1/2 de bière servi au comptoir</i>
Vin blanc, le litre : 3 fr 10 1935 4 fr 1938	Fromage : 1,50 fr 1935
La chopine : 1,55 fr 1935 2 fr 1938	Tabac gris, allumettes, feuilles
le canon blanc : 0,55 fr 1935 0,65 fr 1938	<i>très souvent consommés</i>
Un verre cassé : 3,50 fr 1938	Cigarettes peu consommées
Consigne d'un litre : 0,75 fr 1938	Casse-croute : 1,40 fr 1938
Champagne la bouteille : 15 fr 1937	Repas ouvrier batterie : 9,85 fr 1937
Rhum, le litre : 25 fr 1937, 1/5 4,80 fr 1935	Soupe le litre : 4 fr 1935
Café, la tasse : 0,50 fr 1935 0,60 fr 1938	Journal : 0,25 fr 1936 0,30 fr 1938
Apéritifs : 2 fr 1936	Bonbons, chocolat : 2,30 fr 1936
Pernod : seul pastis mais très souvent consommé	Sucre 1 kg : 4 fr 1936 5,30 fr 1938
St Raphaël, Mandarin, Picon, Suze	Chicorée : 1,70 fr 1937 Biscuit : 1.15 fr 1935
Goutte souvent consommée mais pas dans des petits verres, au prix de 0,75 fr 1938	Pâtes diverses, Moutarde, Bouillon cube,
Très peu consommés :	Cassoulet en boîte : 4,25 fr 1936 4,65 fr 1937
Limonade, le litre : 1,90 fr 1936 2 fr 1938	Pâté, Tripes en boîte
Diabolo 1 litre, Cognac	Sardines : 2,90 fr 1935 Saumon, Langouste
Vichy, la bouteille : 2,25 fr 1937	Sachets de graines à semer
	Lessive

Cette liste très diverse montre bien que dans ce café **on pouvait se procurer beaucoup de produits élémentaires indispensables à la vie quotidienne.**

Les fermes, le jardinage, les petits élevages domestiques fournissaient prioritairement l'essentiel.

De nombreux commerçants d'alimentation ou non venaient des communes voisines faire des tournées **à Eméville où finalement on trouvait de tout.**

De loin les boissons les plus souvent consommées furent **le vin rouge et les alcools forts.**

Le terroir d'Eméville était excellent pour la production locale, **sans bourse déliée**, de cidre et de poiré. Il y avait donc de nombreux endroits plantés de pommiers et de poiriers pour ces usages.

A Bonneuil, où le terroir de fond de vallée était moins bon, il y eut secondairement la fabrication d'une boisson nommée « frénette » à base de feuilles de frênes séchées, de chicorée, de sucre, de levure et d'eau. Cette boisson, modérément appréciée des carriers, était meilleure consommée fraîche.

Il y eut aussi la fabrication d'un savoureux apéritif à base de vin rouge et de graines de sureau.

10 mai 1935 **JANV**

Lundi 7 — s. Mélanie

10 mai	112 Blanc	1.60
15 mai	112	1.50
17	112 café	2.50
20	112	1.50
25	112	1.50
4 Juin	vin	3.00
8	112	1.50
12	112	1.50
14	112 Pierre	2.00
17	112	1.50
		15.50
Canon		16.70

MBRE *Albre 37*

Samedi 14 — s. Nicaise

14 mai	112	1.50
15	112	1.50
17	112	1.50
20	112	1.50
25	112	1.50
4 Juin	vin	3.00
8	112	1.50
12	112	1.50
14	112 Pierre	2.00
17	112	1.50
		15.50
Canon		16.70

Documents Yves Hurmane

Mois de Mai 1938

Dolle

25 mai	112 vin	1.90
26 "	112	1.90
27 "	112	1.90
28 "	112	1.90
2 Juin	112	2.00
3 "	112 1/2 vin	4.00
8 "	1/2 vin	4.00
9 "	1/2 bière	2.25
13 "	112	2.00
21 "	1/2 bière	2.25
25 Juin	2000	24.10
		20.00
		04.10

Hausse des prix

En mai 1935 le litre de vin rouge valait 3fr (1,50 x 2), en novembre 1937 : 3fr 60 et en mai 1938 : 4 fr.

Le litre de bière augmenta moins : de 2 fr en 1935 il passa à 2,25fr en 1938.

Ce livre de crédit indique une très importante différence de consommation d'environ 1 à 8, voir 10 entre la bière et le vin rouge. Le rapport vin blanc/vin rouge se situe à environ 1 à 10.

Le vin rosé n'est jamais consommé à cette époque.

Comme l'indique cette capsule, le litre de Jaclau, le vin préféré des carriers, c'était en réalité 98 centilitres ; c'est-à-dire très exactement le volume de 7 canons de 14 centilitres.

Le canon, le verre de vin, était l'unité de base indivisible du vin ; on ne servait ni on n'offrait jamais un demi canon. Aucun livre de crédit n'en fait état.

À l'intérieur des carrières, faute d'eau courante, il n'était pas possible de rincer les verres.

Le bon usage exigeait de laisser une très petite quantité de vin dans le fond du verre du canon offert. Par un mouvement sec du poignet ce petit reliquat de vin était rejeté hors de verre. Le non respect de ce rituel des carriers conduisait son auteur à devoir payer 1 litre de vin, suivant la formule assez triviale : « t'es pissé d'un litre ».

La chopine de 49 centilitres était le 1/2 litre de vin, son usage était très répandu.

Il y a eu cependant à Bonneuil une exception pour la contenance du verre : un brave vacher d'une ferme voisine estimait que le canon était trop petit et la chopine trop grande, il se faisait donc servir le vin dans un verre à demi d'une contenance de 25 centilitres.

